

SUITE DEPECES.

Bulletin météorologique.

Washington, 1er août.— Indications pour la Louisiane.—Temps beau; vents du sud-est à sud.

Ordre à la marine allemande.

Kiel, Allemagne, 1er août.—Un ordre officiel enjoint de mettre à nu tout le drapeau de tous les navires de guerre le jour des funérailles de Bismarck et de tirer une salve de dix-neuf coups de canon à midi.

La campagne dans l'île de Porto-Rico.

Prise de Juan Diaz.

Porto-Rico, 31 juillet.—Par voie de St-Thomas, 1er août.—Le colonel Hulings, à la tête de quatre compagnies du 106e régiment de la Pennsylvanie, a occupé Juan Diaz, une ville située à dix-huit milles au nord-est de Ponce, sur la route de San Juan.

La succession de Bismarck.

Berlin, Allemagne, 1er août.—A propos de la succession de Bismarck on sait que Friedrichsruhe et le titre de prince vont à son fils aîné, le comte Herbert de Bismarck, la famille du comte Von Rantzau, le mari de la fille du prince, y restant empereur.

La succession de Bismarck.

Berlin, Allemagne, 1er août.—A propos de la succession de Bismarck on sait que Friedrichsruhe et le titre de prince vont à son fils aîné, le comte Herbert de Bismarck, la famille du comte Von Rantzau, le mari de la fille du prince, y restant empereur.

La succession de Bismarck.

Berlin, Allemagne, 1er août.—A propos de la succession de Bismarck on sait que Friedrichsruhe et le titre de prince vont à son fils aîné, le comte Herbert de Bismarck, la famille du comte Von Rantzau, le mari de la fille du prince, y restant empereur.

Séance de Cabinet à Madrid.

Madrid, Espagne, 1er août.—Les membres du cabinet espagnol se sont réunis cette après-midi et ont de nouveau discuté pendant quatre heures les conditions de paix.

Séance de Cabinet à Madrid.

Madrid, Espagne, 1er août.—Les membres du cabinet espagnol se sont réunis cette après-midi et ont de nouveau discuté pendant quatre heures les conditions de paix.

Séance de Cabinet à Madrid.

Madrid, Espagne, 1er août.—Les membres du cabinet espagnol se sont réunis cette après-midi et ont de nouveau discuté pendant quatre heures les conditions de paix.

Séance de Cabinet à Madrid.

Madrid, Espagne, 1er août.—Les membres du cabinet espagnol se sont réunis cette après-midi et ont de nouveau discuté pendant quatre heures les conditions de paix.

Les Cérémonies à Berlin.

Berlin, Allemagne, 1er août.—Le Prince de Hohenzollern, chancelier de l'empire, et le comte Von Schoenborn sont arrivés ce soir à Friedrichsruhe.

Le cercueil a été fermé en présence du chancelier, qui est parti ensuite.

L'empereur Guillaume, accompagné de l'impératrice en deuil, est arrivé ce soir à Kiel.

Le baron Von Bulow, ministre des affaires étrangères, et le docteur Von Lucaeus, chef du cabinet civil de l'empereur, sont également à Kiel.

L'empereur a ordonné des cérémonies funéraires grandioses dans le parc situé devant le palais du Reichstag à Berlin.

Herr Franz Von Lönbach, le célèbre artiste allemand, a reçu la commande d'un portrait du défunt homme d'Etat.

PUBLICATION REMISE.

Washington, 1er août.—On annonce officiellement que la note à l'Espagne ne sera pas publiée aujourd'hui, comme on s'y attendait.

Le président a déclaré, mais il n'a pas indiqué si la publication n'aurait lieu qu'après la réponse du gouvernement espagnol.

Suite depeches 7me page.

A PORTO RICO.

Après la victoire des Philippines, celle de Santiago de Cuba avait été annoncée à Washington. La prédiction s'est accomplie à la lettre, pour Santiago, et dans des circonstances plus dramatiques encore qu'à Cavite.

Quelques temps après, lors de la destruction de la flotte de Cervera, on s'était écrié: après Santiago, Porto Rico! la seconde prédiction est en train de se réaliser comme la première; et il est à croire que la conquête nouvelle coûtera beaucoup moins de sang et fera beaucoup moins de victimes que celle qui l'a précédée.

Depuis plusieurs jours, l'armée américaine a mis le pied sur le sol de l'île.

Avant-hier déjà, elle était maîtresse de deux villes du littoral. Elle vient, hier, d'en occuper une troisième, Juan Diaz, sans coup férir, tout en marchant devant elle, vers son but final. Jusque-là, elle n'a trouvé d'obstacle nul part. Il n'est pas probable qu'elle en rencontre plus tard de bien sérieux.

San Juan ne peut guère être défendue que par mer; or, le général Miles va l'attaquer par terre, son côté faible, tandis que la flotte la bombardera et, s'il le faut, l'ancrera.

Nous ne croyons pas que les forces des Etats-Unis soient obligées d'en venir à cette extrémité. La ville de San Juan, prise entre deux feux, est incapable de résistance. Le capitaine général, Macias, peut être un excellent patriote; mais le patriotisme ne nobilité pas le bon sens dans les âmes, et l'humanité demande que l'on ne verse pas inutilement le sang humain.

Il est donc probable que nous apprendrons bientôt que l'armée du général Miles a achevé sa course triomphale à travers l'île de Porto Rico et qu'il a fait son entrée solennelle à San Juan, aux acclamations de la population.

Telle est la situation, actuellement, à Porto Rico; plus heureuse encore qu'à Cuba, parce que le climat y est meilleur et que les maladies ne s'y sont pas mises de la partie.

Pendant ce temps-là, les négociations en faveur de la paix sont entamées dans des circonstances qui semblent favorables. Il faut donc nous attendre à de grandes choses, durant le mois d'août qui commence.

BIOGRAPHIE D'AGUINALDO.

C'est seulement le 19 mai, que le chef des insurgés des Philippines, Aguinaldo, ayant quitté Hong-Kong où il s'était retiré après la convention de Biacnabato, débarqua à Cavite. Chacun ici est persuadé qu'il y a été rappelé par le commodore Dewey, lequel lui a fait à son arrivée un accueil chaleureux. Celui des indigènes a été enthousiaste.

Le futur président de la République de l'archipel des Philippines, ainsi qu'il se propose à bref délai de porter le titre, a plu beaucoup aux Américains; et ceux-ci, sur l'ordre du commodore, lui ont aussitôt livré deux pièces de campagne et trois cents rifles. De plus, il a été autorisé à puiser dans l'arsenal de Cavite afin que les vieilles armes qui s'y trouvent, soient distribuées à ses partisans. C'est avec des rifles et des obus, long couteau d'origine malaise, que la plupart des rebelles ont combattu jusqu'ici. Avant l'arrivée des Américains, ils ne possédaient guère que 1,000 fusils.

Aguinaldo n'est âgé que de vingt-sept ans. Il est né au village d'Imus, dans la province de Cavite, et c'est là qu'il habitait avant de s'insurger. Sa famille y cultivait des terres—rizières et cannes à sucre—dont des noines de l'ordre des Récollets, les plus grands propriétaires de la province, lui confiaient la possession par d'incessants procès. Le père d'Aguinaldo, peu riche, s'imposa de grandes privations pour pouvoir faire entrer son fils au collège de Saint-Jean-de-Latran, puis à l'université de Santo-Tomas, à Manille. Le coût de l'internat, dans ces établissements, est assez élevé; il varie de 1,200 à 1,500 francs par an, selon la richesse des familles.

Les élèves de ces collèges, sauf quelques fils de métrés espagnols pauvres destinés à alimenter le clergé indigène, sont de pure race indienne ou métis chinois. Lors qu'ils entrent à Saint-Jean-de-Latran, fraîchement débarqués de leurs provinces, ils ne parlent que le dialecte de leurs villages; à peine connaissent-ils quelques mots de la langue espagnole. Leurs professeurs—des dominicains—ne leur expliquent pas moins, moitié en latin, moitié en langue castillane, ce qu'ils auront à étudier et à apprendre. Une grammaire latine, un autre grammaire espagnole et quelques livres auxiliaires, dont le texte et l'impression remontent à la moitié du siècle dernier, sont mis entre leurs mains.

Grâce à cet axiome de la pédagogie espagnole, la lettre on s'écrit, les pauvres élèves arrivent en très peu de temps à parler le latin et l'espagnol aussi bien que leur propre dialecte. Lorsqu'ils sont parvenus à traduire librement les classiques de l'ancienne Rome, ils sont alors admis, toujours en qualité d'internes, à suivre les cours de l'université de Santo-Tomas. Cette université est également tenue par des dominicains; on y enseigne la physique, la métaphysique, la théologie, la jurisprudence, sans en excepter le droit canon et jusqu'à la médecine.

Aguinaldo, quoique ayant passé avec facilité du collège de Saint-Jean-de-Latran à l'université de Santo-Tomas, fut considéré par ses professeurs comme ayant l'esprit le plus obtus de tous les étudiants; pendant trois ans, il porta le costume de cette université et en obtint la discipline sévère, le régime frugal, mais sans en retirer le moindre avantage intellectuel. Ce costume des étudiants de Manille mérite d'être connu en raison de son élégance et de son originalité. Il consiste en une soutane de satin bleu clair avec manches étroites de satin noir; sur la soutane, en sautoir, se déploie une large ceinture écarlate; c'est la «becca», ou bande de drap croisée

sur le poitrine, que portaient autrefois en Espagne les séminaristes. Pour couvre-chef, un bonnet carré dont les quatre angles sont saillies; des bas blancs, et pour chaussures, des souliers vernis découverts avec large boucle en argent.

C'est la tenue des jours de sortie; mais combien différente à l'intérieur! Les étudiants y doivent circuler déchaussés, sans bas et même sans pantoufles. Selon un usage général chez les Indiens des Philippines, ils portent les pans de leur chemise en dehors du pantalon; le col de cette chemise doit être largement écharné, pour qu'on puisse aisément découvrir sur les poitrines les scapulaires, les médailles saintes, les chapelets ou les rosaires dont tout étudiant pieux et bien pensant doit être abondamment pourvu. Toujours, selon l'ancien usage du pays—on sait qu'il est ainsi au Japon et en Abyssinie—l'usage de la fourchette est interdit aux étudiants, et c'est avec la main qu'ils doivent porter à leur bouche le riz cuit à l'eau, le morceau de viande soulevé deschéché au soleil et les lentilles qui leur servent d'aliment.

Les dominicains, désespérant de faire d'Aguinaldo un sujet qui leur fit honneur, le renvoyèrent à son père en engageant celui-ci à faire embrasser à son fils une carrière tout autre que celle du sacerdoce, des lettres, des sciences et des armes. Le général Ascarra, qui est né aux Philippines, qui a été chef d'état-major à Madrid, ministre de la guerre, et tout dernièrement président du conseil des ministres en Espagne, a fait aussi ses premières études à l'université de Santo-Tomas, et comme le jeune Aguinaldo, il en fut renvoyé et remis à sa famille comme élève incapable.

Le père d'Aguinaldo ne partageait pas naturellement l'opinion de son fils, le fit entrer à l'Ecole normale que les pères jésuites dirigent à Manille; il commençait à y être distingué par ses professeurs, lorsque son père mourut. Il revint à Imus et s'y adonna avec ardeur à la culture de son patrimoine, malgré la persistance des Récollets; il ne pas lui en reconnaître la propriété.

Ceci se passait en 1893, à l'époque même où le docteur Rizal créait à Manille la «Ligue philippine»; elle n'avait d'autre but, cette ligue, que d'assimiler politiquement l'archipel à la métropole; elle fut de courte durée, car, pour en faire partie, il fallait justifier d'un revenu annuel de 2,000 francs. Rizal fut déporté et aussitôt se forma une autre société secrète qui, en peu de temps, compta plus de 25,000 membres. Elle s'appela d'un nom lazar «Kattipunan» qui signifie «Société de coopération et de protection agreste socialiste».

C'est alors que le gouvernement des Philippines, confondant les affiliés de la Kattipunan avec ceux de la Ligue philippine et de la franc-maçonnerie, commença contre les indigènes la répression aveugle et sans merci qui lui a été si fatale. Ordre fut donné d'arrêter Aguinaldo, soupçonné d'être un des chefs les plus ardents de la franc-maçonnerie. L'officier espagnol chargé de cette mission se présenta devant sa demeure avec douze soldats indigènes bien armés au canon. Aguinaldo, sans une minute d'hésitation, brilla la cervelle au malheureux officier; puis, haraquinant son escorte, il lui fit honte d'être au service d'un poutoir qui, depuis plusieurs siècles, opprimait le pays. Son appel à la rébellion fut sans doute éloquent, car la petite troupe s'écroula et, le mettant à sa tête, elle sortit d'Imus, gagnant les hauteurs boisées qui couronnent ce village.

Ce fut le noyau de l'armée insurrectionnelle qui ne compte pas moins de trente mille combattants, ayant pour chef incontesté le «black-bouffe» de l'université de Santo-Tomas.

LES GRANDES MANOEUVRES DE 1898.

EN FRANCE.

Le programme des manoeuvres de 98 et 13e corps et des 5e et 7e divisions de cavalerie, sous la haute direction du général de Négrier, a été définitivement arrêté par l'état-major.

Ces exercices d'armée doivent se dérouler, cette année, dans le vaste parallélogramme compris entre Moulins, le Donjon, Paray-le-Monial et Decize, entre l'Allier et la Loire.

Les forces en présence comprendront les 8e et 13e corps dont voici la composition.

8e corps.—15e et 16e divisions d'infanterie, 8e brigade de cavalerie, 8e brigade d'artillerie, 8e bataillon de génie, 8e escadron du train, 5e bataillon de chasseurs à pied et les services militaires accessoires.

13e corps.—25e et 26e divisions d'infanterie, 13e brigade de cavalerie, 13e brigade d'artillerie, 13e bataillon de génie, 13e escadron du train et les services militaires accessoires.

Plus, les divisions de cavalerie de Lyon (6e), commandées par le général de Boysson, et de Melun-Fontainebleau (7e), commandées par le général Brois.

Plus, les 8e et 13e légions de gendarmerie, chargées du service de la prévôté.

Au résumé, 16 régiments d'infanterie, 14 régiments de cavalerie, 4 régiments d'artillerie, 1 régiment du génie, soit environ 50,000 hommes.

Les opérations proprement dites commenceront le 7 septembre à Dampierre (Allier ou Nièvre) où sera établi le premier quartier général du directeur des manoeuvres, pour durer jusqu'au 17, la revue finale devant être passée le 19, ainsi qu'on l'a dit à Suisy, aux portes de Moulins.

Les quatre premières journées, du 7 au 11 septembre, seront consacrées à des manoeuvres de corps d'armée contre corps d'armée, chacune de ces unités étant éclatée par une division indépendante.

Les six dernières journées verront se dérouler des manoeuvres d'armée contre un ennemi figuré dont la composition n'est pas encore connue.

Les opérations seront suivies par un groupe de vingt-sept attachés militaires étrangers. Ces officiers seront affectés par un détachement de blessés et séjourneront à Moulins pendant les six derniers jours.

Le Morvan, qui servira de théâtre à ces manoeuvres, a été et est encore considéré par une certaine école comme un boulevard de la défense nationale en cas de défaites à la frontière; cette considération ne saurait rajouter à l'intérêt de cette répétition partielle de la guerre vraie, répétition qui emprunte par ailleurs aux instructions novatrices, pour ne pas dire révolutionnaires, du général de Négrier tout l'attrait d'une première sensationnelle.

CHOSSES ET AUTRES.

Le château de Frohsdorf.

L'empereur François-Joseph vient d'acquiescer pour l'archiduchesse Marie Valérie, sa fille, le château de Frohsdorf, où est mort, en 1883, le comte de Chambord. L'immeuble est déjà entre les mains des ouvriers, qui y font les réparations et adaptations nécessaires pour que la famille archiducal puisse en prendre possession dès le mois prochain.

On sait que, avant d'appartenir à la famille des Bourbons, le château de Frohsdorf avait été habité par une des sœurs de Napoléon Ier, Caroline, reine de Naples et veuve de Murat, qui, sous le nom

LES GRANDES MANOEUVRES DE 1898.

EN FRANCE.

Le programme des manoeuvres de 98 et 13e corps et des 5e et 7e divisions de cavalerie, sous la haute direction du général de Négrier, a été définitivement arrêté par l'état-major.

Ces exercices d'armée doivent se dérouler, cette année, dans le vaste parallélogramme compris entre Moulins, le Donjon, Paray-le-Monial et Decize, entre l'Allier et la Loire.

Les forces en présence comprendront les 8e et 13e corps dont voici la composition.

8e corps.—15e et 16e divisions d'infanterie, 8e brigade de cavalerie, 8e brigade d'artillerie, 8e bataillon de génie, 8e escadron du train, 5e bataillon de chasseurs à pied et les services militaires accessoires.

13e corps.—25e et 26e divisions d'infanterie, 13e brigade de cavalerie, 13e brigade d'artillerie, 13e bataillon de génie, 13e escadron du train et les services militaires accessoires.

Plus, les divisions de cavalerie de Lyon (6e), commandées par le général de Boysson, et de Melun-Fontainebleau (7e), commandées par le général Brois.

Plus, les 8e et 13e légions de gendarmerie, chargées du service de la prévôté.

Au résumé, 16 régiments d'infanterie, 14 régiments de cavalerie, 4 régiments d'artillerie, 1 régiment du génie, soit environ 50,000 hommes.

Les opérations proprement dites commenceront le 7 septembre à Dampierre (Allier ou Nièvre) où sera établi le premier quartier général du directeur des manoeuvres, pour durer jusqu'au 17, la revue finale devant être passée le 19, ainsi qu'on l'a dit à Suisy, aux portes de Moulins.

Les quatre premières journées, du 7 au 11 septembre, seront consacrées à des manoeuvres de corps d'armée contre corps d'armée, chacune de ces unités étant éclatée par une division indépendante.

Les six dernières journées verront se dérouler des manoeuvres d'armée contre un ennemi figuré dont la composition n'est pas encore connue.

Les opérations seront suivies par un groupe de vingt-sept attachés militaires étrangers. Ces officiers seront affectés par un détachement de blessés et séjourneront à Moulins pendant les six derniers jours.

Le Morvan, qui servira de théâtre à ces manoeuvres, a été et est encore considéré par une certaine école comme un boulevard de la défense nationale en cas de défaites à la frontière; cette considération ne saurait rajouter à l'intérêt de cette répétition partielle de la guerre vraie, répétition qui emprunte par ailleurs aux instructions novatrices, pour ne pas dire révolutionnaires, du général de Négrier tout l'attrait d'une première sensationnelle.

CHOSSES ET AUTRES.

Le château de Frohsdorf.

L'empereur François-Joseph vient d'acquiescer pour l'archiduchesse Marie Valérie, sa fille, le château de Frohsdorf, où est mort, en 1883, le comte de Chambord. L'immeuble est déjà entre les mains des ouvriers, qui y font les réparations et adaptations nécessaires pour que la famille archiducal puisse en prendre possession dès le mois prochain.

On sait que, avant d'appartenir à la famille des Bourbons, le château de Frohsdorf avait été habité par une des sœurs de Napoléon Ier, Caroline, reine de Naples et veuve de Murat, qui, sous le nom

LES GRANDES MANOEUVRES DE 1898.

EN FRANCE.

Le programme des manoeuvres de 98 et 13e corps et des 5e et 7e divisions de cavalerie, sous la haute direction du général de Négrier, a été définitivement arrêté par l'état-major.

Ces exercices d'armée doivent se dérouler, cette année, dans le vaste parallélogramme compris entre Moulins, le Donjon, Paray-le-Monial et Decize, entre l'Allier et la Loire.

Les forces en présence comprendront les 8e et 13e corps dont voici la composition.

8e corps.—15e et 16e divisions d'infanterie, 8e brigade de cavalerie, 8e brigade d'artillerie, 8e bataillon de génie, 8e escadron du train, 5e bataillon de chasseurs à pied et les services militaires accessoires.

13e corps.—25e et 26e divisions d'infanterie, 13e brigade de cavalerie, 13e brigade d'artillerie, 13e bataillon de génie, 13e escadron du train et les services militaires accessoires.

Plus, les divisions de cavalerie de Lyon (6e), commandées par le général de Boysson, et de Melun-Fontainebleau (7e), commandées par le général Brois.

Plus, les 8e et 13e légions de gendarmerie, chargées du service de la prévôté.

Au résumé, 16 régiments d'infanterie, 14 régiments de cavalerie, 4 régiments d'artillerie, 1 régiment du génie, soit environ 50,000 hommes.

Les opérations proprement dites commenceront le 7 septembre à Dampierre (Allier ou Nièvre) où sera établi le premier quartier général du directeur des manoeuvres, pour durer jusqu'au 17, la revue finale devant être passée le 19, ainsi qu'on l'a dit à Suisy, aux portes de Moulins.

Les quatre premières journées, du 7 au 11 septembre, seront consacrées à des manoeuvres de corps d'armée contre corps d'armée, chacune de ces unités étant éclatée par une division indépendante.

Les six dernières journées verront se dérouler des manoeuvres d'armée contre un ennemi figuré dont la composition n'est pas encore connue.

Les opérations seront suivies par un groupe de vingt-sept attachés militaires étrangers. Ces officiers seront affectés par un détachement de blessés et séjourneront à Moulins pendant les six derniers jours.

Le Morvan, qui servira de théâtre à ces manoeuvres, a été et est encore considéré par une certaine école comme un boulevard de la défense nationale en cas de défaites à la frontière; cette considération ne saurait rajouter à l'intérêt de cette répétition partielle de la guerre vraie, répétition qui emprunte par ailleurs aux instructions novatrices, pour ne pas dire révolutionnaires, du général de Négrier tout l'attrait d'une première sensationnelle.

CHOSSES ET AUTRES.

Le château de Frohsdorf.

L'empereur François-Joseph vient d'acquiescer pour l'archiduchesse Marie Valérie, sa fille, le château de Frohsdorf, où est mort, en 1883, le comte de Chambord. L'immeuble est déjà entre les mains des ouvriers, qui y font les réparations et adaptations nécessaires pour que la famille archiducal puisse en prendre possession dès le mois prochain.

On sait que, avant d'appartenir à la famille des Bourbons, le château de Frohsdorf avait été habité par une des sœurs de Napoléon Ier, Caroline, reine de Naples et veuve de Murat, qui, sous le nom

LES GRANDES MANOEUVRES DE 1898.

EN FRANCE.

Le programme des manoeuvres de 98 et 13e corps et des 5e et 7e divisions de cavalerie, sous la haute direction du général de Négrier, a été définitivement arrêté par l'état-major.

Ces exercices d'armée doivent se dérouler, cette année, dans le vaste parallélogramme compris entre Moulins, le Donjon, Paray-le-Monial et Decize, entre l'Allier et la Loire.

Les forces en présence comprendront les 8e et 13e corps dont voici la composition.

8e corps.—15e et 16e divisions d'infanterie, 8e brigade de cavalerie, 8e brigade d'artillerie, 8e bataillon de génie, 8e escadron du train, 5e bataillon de chasseurs à pied et les services militaires accessoires.

13e corps.—25e et 26e divisions d'infanterie, 13e brigade de cavalerie, 13e brigade d'artillerie, 13e bataillon de génie, 13e escadron du train et les services militaires accessoires.

Plus, les divisions de cavalerie de Lyon (6e), commandées par le général de Boysson, et de Melun-Fontainebleau (7e), commandées par le général Brois.

Plus, les 8e et 13e légions de gendarmerie, chargées du service de la prévôté.

Au résumé, 16 régiments d'infanterie, 14 régiments de cavalerie, 4 régiments d'artillerie, 1 régiment du génie, soit environ 50,000 hommes.

Les opérations proprement dites commenceront le 7 septembre à Dampierre (Allier ou Nièvre) où sera établi le premier quartier général du directeur des manoeuvres, pour durer jusqu'au 17, la revue finale devant être passée le 19, ainsi qu'on l'a dit à Suisy, aux portes de Moulins.

Les quatre premières journées, du 7 au 11 septembre, seront consacrées à des manoeuvres de corps d'armée contre corps d'armée, chacune de ces unités étant éclatée par une division indépendante.

Les six dernières journées verront se dérouler des manoeuvres d'armée contre un ennemi figuré dont la composition n'est pas encore connue.

Les opérations seront suivies par un groupe de vingt-sept attachés militaires étrangers. Ces officiers seront affectés par un détachement de blessés et séjourneront à Moulins pendant les six derniers jours.

Le Morvan, qui servira de théâtre à ces manoeuvres, a été et est encore considéré par une certaine école comme un boulevard de la défense nationale en cas de défaites à la frontière; cette considération ne saurait rajouter à l'intérêt de cette répétition partielle de la guerre vraie, répétition qui emprunte par ailleurs aux instructions novatrices, pour ne pas dire révolutionnaires, du général de Négrier tout l'attrait d'une première sensationnelle.

CHOSSES ET AUTRES.

Le château de Frohsdorf.

L'empereur François-Joseph vient d'acquiescer pour l'archiduchesse Marie Valérie, sa fille, le château de Frohsdorf, où est mort, en 1883, le comte de Chambord. L'immeuble est déjà entre les mains des ouvriers, qui y font les réparations et adaptations nécessaires pour que la famille archiducal puisse en prendre possession dès le mois prochain.

On sait que, avant d'appartenir à la famille des Bourbons, le château de Frohsdorf avait été habité par une des sœurs de Napoléon Ier, Caroline, reine de Naples et veuve de Murat, qui, sous le nom

Un Français, ça, je l'avais deviné.

Un Français, ça, je l'avais deviné; mais qui est-il, ce Français, et que fait-il à New York? Tout indique qu'il a de la fortune... Ma foi, j'accepterais volontiers qu'il me fit la cour. Seulement, voilà, s'il est marié... Au fait, pourquoi ne serait-il pas veuf, comme l'était M. Barreuet?

Tout de suite, l'imagination de la créole prenait le galop et, déjà ne pensant plus à James, elle se voyait la femme ou la maîtresse du bel inconnu.

Celui-ci était enfin sorti de la réserve qu'il avait cru devoir s'imposer; il ne cherchait plus à dissimuler son affection pour la petite Eliane. De son côté, l'englant avait prières vite en grand amitié le mystérieux promoteur, qu'elle appelait «le Monsieur».

Aussi, dès qu'elle arrivait dans le jardin, elle le cherchait du regard et aussitôt qu'elle l'apercevait, elle battait des mains en s'écriant:

—Le voilà, le voilà, voilà Monsieur!

Et joyeuse, elle s'élançait à sa rencontre, lui tendant ses petites bras.

Eliane, qui d'ailleurs n'aurait pu la retenir, la laissait faire, s'imaginait que, grâce à cela, l'intimité s'établirait entre elle et le jeune homme, et qu'elle l'aimerait à lui glisser à l'oreille de douces paroles d'amour.

Puis, plusieurs fois déjà, devant sa mère, la fillette avait parlé

Monsieur du jardin.

Monsieur du jardin, qui lui donnait, ainsi qu'à ses petites camarades, des bonbons et autres friandises. Mme Barreuet n'avait pas fait attention à ce que disait l'enfant; du reste, elle ne s'était jamais intéressée à un babillage, pour tant si agréable aux oreilles d'une mère.

Un jour, le jeune homme ne vint pas au jardin; la petite Eliane en fut tout attristée, ne se livra point à ses ébats habituels, refusa même de jouer avec ses petites camarades et, de bonne heure, demanda à rentrer.

Comme les promeneurs pénétraient dans la cour de l'hôtel, Eliane laissa échapper une exclamation de surprise, qui fut suivie de ce cri joyeux de l'enfant:

—Ah! le voilà!

Sur le haut du perron, le jeune homme inconnu échangeait quelques paroles avec un valet de pied.

Il avait, sous chacun de ses bras, une boîte assez volumineuse et paraissait très contrarié.

Eliane marcha rapidement vers lui.